

REFORMA  
Mexico (Mexique)  
5 juin 2008

# Ludens Ludy

S'éloignant du cirque traditionnel, **Nebbia** de Daniele Finzi Pasca réunit théâtre, dramaturgie, musique et arts de la scène.

Par VERA MILARKA

Jamais un jeu n'aura été aussi professionnel. Cette affirmation n'est pas une citation de José Ra, mais indique que la simplicité et la liberté de l'homo ludens s'est révélée dans toute sa splendeur dans *Nebbia*, spectacle hybride de théâtre-acrobatie-danse-musique-arts de la scène-cirque en deux représentations uniques au Teatro de las Artes du CENART, la semaine dernière.

Le public qui a assisté au spectacle, troisième volet de la trilogie du ciel, mis en scène par Daniele Finzi Pasca sous l'égide du Cirque Éloïze de Montréal et en coproduction avec le Teatro Sunil de Suisse, était essentiellement attiré par ce cirque à visage humain où se mêlaient numéros de clown, pantomime et expression corporelle, et nombre d'enfants y figureraient.

Ce qui constituait un cadre très favorable pour accueillir la compagnie et la communication s'est établie en un véritable fleuve d'émotions qui passait du rire à la nostalgie, de la surprise à l'étonnement.

Cette gamme d'émotions vient de la nature même de la structure scénique, conçue à la façon du cirque traditionnel. En effet, elle est remplie d'images et de concepts - que nous pourrions qualifier de rétro - de numéros d'acrobatie du passé et de ce que pouvait être le cirque du XIXe siècle, combinés en une structure contemporaine extraordinairement minimaliste et, partant, d'une grande valeur artistique.

Le brouillard est le leitmotiv du dispositif scénique, qui n'accompagne cependant pas un fil narratif linéaire - les scènes visuelles évoluent de façon indépendante - mais elles partagent un même thème. Le brouillard blanc, l'opacité des souvenirs, les cataractes des yeux de la grand-mère, un environnement où les choses apparaissent et disparaissent derrière un testament qui n'est pas humain mais plutôt celui de la nature. *Nebbia* raconte " les événements d'un lieu (qui pourrait être n'importe où en Colombie, au Mexique) où les gens sortent un mouchoir blanc pour dire au revoir, mais - comme on dit - au revoir, ce pourrait aussi être " adieu ".

Finzi, metteur en scène et créateur de plusieurs spectacles, dont ceux créés pour le Cirque du Soleil et pour la cérémonie de clôture de Jeux olympiques d'hiver à Turin (2006) définit avec précision chaque rôle de ses acteurs/acrobates. Sans images inutiles, ni lacunes.

Tout est équilibré et ordonné dans des tensions opposées en consonance : la gamme chromatique des costumes avec les textures ou avec les images, impressionnantes, dont la beauté crée des rêves collectifs.

Un narrateur établit le lien d'une scène à l'autre, en plus de nous dire ce qui se passe dans cette ville où les gens, une fois partis, pourraient bien ne jamais plus se revoir (une métaphore de la ville où, par exemple, les trafiquants de drogue ont changé les salutations quotidiennes en un symbolique adieu

pour une autre vie, comme nos villes latino-américaines - " fantômes "). Le groupe d'acteurs, de danseurs, de musiciens, d'acrobates et même de contorsionnistes forment une mosaïque intéressante de nations latines, outre ses membres canadiens. La narration se fait en espagnol et c'est pourquoi (entre autres), des liens émotifs durables se tissent dans la mémoire des spectateurs.

La poésie générale est non seulement soutenue par l'esthétique de ses images, mais aussi par la gamme incisive de sentimentalité dont chaque scène est empreinte, qu'elle soit comique ou révélatrice de la vision d'un homme (" l'idiote du village ") avec qui les gens montrent leur solidarité en revêtant un tutu.

Cependant, plus que toute la mécanique théâtrale, le décor, la variété des ressources corporelles, la musique en direct ou le talent des membres du groupe, il y a un " ingrédient magique ", la simplicité absolue de la spontanéité radicale : le jeu sous sa forme la plus pure (*Ludens Ludy*).

Créer un univers esthétique suscité par un simple bond sur un matelas, conférer à ce résultat une apparence tragique, mais en donnant naissance à un dialogue et à un message, voilà ce que Finzi réussit à accomplir. Ce qui rend ce spectacle magistralement subjuguant, c'est d'être témoin de l'essence de la passion humaine dans sa plus haute expression.

nebbia

Written and Directed by DANIELE FINZI PASCA